

Cahier du Sud n° 130, avril 1931, p. 191-193.

<https://www.retronews.fr/journal/les-cahiers-du-sud/1-avril-1931/717/2323283/32>

Poèmes

À André Delons

AUX LIMITES DU SOUFFLE

Désertant les déserts où se plient des pluies d'or
Crevant l'asphalte dur de mes talons déments
J'arrive enfin diaphane à l'aube de la mort
Dépouillé de mon souffle et recouvert d'aimants

Le cheval blanc tressaille aux noms que je prononce
Blanche est la nuit vaincue sur les dalles d'ivresse
Le sable a recueilli dans le sang de ses ronces
Mes mains, mes tièdes mains couronnées de caresses

Blanche est l'aurore enfin sur mon front délivré
Creusé de givre et clair comme la fleur-lionne
Sur mon front délivré les navires ancrés
S'allongent, mâts croisés, parsemés d'anémones

Les noms que je prononce ont la saveur des vents
Et les hommes, au prix de perverses douceurs
Calmant les cyclamens grinçant au fil des dents
Ont pu les rendre à l'air avant que je ne meure

Je connais des corbeaux noir-vêtus de soies rares
Et des chevaux captifs au centre du désert
Je connais des varechs armés de sanglants dards
Qui ruissellent au fond des sous-sols de la mer

Enfin dans la forêt aux arbres millénaires
Des rochers respirant de leur lourde poitrine
Qui lorsque vient le jour agitent leur crinière
Comme le voile noir des splendeurs sous-marines

Les noms que je prononce ont la saveur des vents
Soufflant dans ce désert qui fut ma route d'ombre
Et qui m'a conduit là, devant ce ciel de sang
Ouvert enfin tout grand à ma barque qui sombre.

TES DENTS

Climats crevés nids d'yeux dans ton cercle crachés
soleils si grands si bleus sur tes genoux d'écorce
de noirs manteaux sont nés sur tes blanches épaules

Coq de lune et combat, ô mes serpents nouveaux
La terre vibrait d'ailes de chevaux sifflants
sous toi craquaient les nuits ravagées les nuits folles
de démons et de nids d'yeux frappant de leur tête

ta tête
fleur pendue navigant sur une mer sans rides
Le désert neige encore sur tes cheveux limpides
c'est la fin

La pythie réveillée de son trépied descend

Et voilà que du gouffre
sortent les blancs ciseaux d'argent
et leur cortège de lambeaux
Tu te moques du poète tu te mords
la langue de cristal fin
Du gouffre encore s'évadent des oiseaux d'argent
et leur cortège de cortèges et ce n'est pas fini

Tu mordras le poète un jour
sauvagement au cou pour sucer
non pas le sang mais les cordes vocales
résonnantes tout au long des phrases d'amour
tout au long des rivières crépitantes de fusées

Hors du gouffre encore toi-même tu glisses
toi-même avec ton cortège de tois-mêmes
tu ne mords plus maintenant méchante
crispés aux anneaux de nos serpents comme des feuilles
crépusculaires
Des bijoux orneront nos visages décalqués sur la glace
et doublés chacun d'algues

Un soleil fixe et noir décharnera les arbres
et ce sera fini jusqu'à la nouvelle aube

LES YEUX AU CIEL

Sur ta tête front d'étoile
fatiguée diverse d'insomnies
au verger d'émail qui s'engloutit soudain
aux pieds du corbeau gris qui chante encore tout droit
dans la nuit de ta tête zodiaque

Si tu plonges
si ta nuit de lait noir s'engouffre
au creux des aisselles peintes repeintes repeintes
découvre tes dents viol tes dents ductiles

Maurice Henry